Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 59 (1921)

Heft: 37

Artikel: Il faut voter

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216657

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne

PRÉ-DU-MARCHÉ, 9 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

> **PUBLICITAS** Société An LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur *Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

2 fr. 00

en s'adressant à l'administration 9. Pré-du-Marché, à Lausanne.

LE COMPTOIR SUISSE DE 1921

ANS quelques jours, l'activité fébrile des derniers préparatifs aura cessé et la presse suisse, la première conviée, pourra constater l'effort du Comité d'organisation et des exposants Conféderés et Vaudois.

Cette manifestation économique est émouvante, car elle représente le labeur quotidien, fidèle, de nos paysans, de nos usines, de certains petits ateliers familiaux; elle représente aussi leur honnêteté, leur goût professionnel, leur désir de ne mettre sur le marche que des objets bien faits.

Le Conteur Vaudois ne peut que s'associer dans la modeste mesure, à cet effet, en recommandant à tous ses lecteurs d'aller nombreux au Comptoir. Ils y apprendront, en voyant cet ensemble imposant, que le pays ne reste point inerte et qu'il travaille ferme à supporter la crise économique. Ils verront aussi les progrès réalisés par l'agriculture, l'effort entrepris pour maintenir la beauté et la qualité de notre bétail, l'effort utile de l'industrie, des exploitations

agricoles, etc., etc. Allons! Jean-Louis, mets ta plus belle veste et ton pantalon du dimanche, prends Françoise et ton fils Justin et viens admirer, au Comptoir suisse de Lausanne, le travail de ton pays. Rentré chez toi, tu pourras dire, cette fois avec raison:

- Il y en a point comme nous! F.-P. A.



ENTRE NOUS, VOISINE ...

OUS souvenez-vous, voisine, de notre temps d'école ? Le beau temps, grave et ani la contignes la confiance nous tenait par la main, où l'avenir brillait sur notre jeunesse comme un matin d'avril!

Nous étions alors deux petites filles en tabliers bleus s'en allant, bras dessus, bras dessous, bavardes et studieuses. Vous faisiez mes problèmes, je composais vos « styles »; nous étions, à nous deux, une excellente élève. Nos chagrins passionnés s'effeuillaient comme les roses au souffle de la brise et le rire nous semblait éternel... Voisine, le beau temps que c'était là!

Aujourd'hui, ce sont nos enfants qui rentrent en classe. Les voyez-vous passer, yeux clairs, tabliers propres, sac au dos. Tac-tac, les semelles des galoches claquent sur le pavé... il y a la cour gravelée avec l'ombre ronde de ses platanes... il y a le salut

oux maîtresses qui causent par petits tas dans les corridors sans fin... il y a la classe! Les « grands » en hument l'atmosphère d'un renislement connaisseur et s'y installent tout de suite, pour la vie. Les « petit; », les · nouveaux », yeux et bouches ouvertes, demeurent saisis de fierté ou de terreur, selon que leur petite âme naissante les dispose à l'audace ou à la crainte... Voisine, c'est de ces petits que je voudrais vous parler. Je sais bien, 'hélas! que c'est en quelque sorte pour leur bien que nous nous en séparons si tôt. Appelés à vivre de la vic sociale il vaut mieux qu'ils soient de bonne heure en contact avec ses nécessités et même avec ses injustices. Ils en souffriront moins par la suite. Mais ceci est l'affaire du dehors et c'est à la maison que je me demande si nous faisons exactement ce qu'il faut. Ce n'est pas parce qu'un enfant entre à l'école qu'il doit sortir de nos bras. Bien au contraire. Il aura, plus qu'avant, besoin de ce refuge. Les mères, souvent, se plaignent de l'emprise de l'école, cependant qu'il leur appartient, non pas de la combattre, mais de la partager. Je sais, tenez, une maman qui étudie en cachette pour mieux suivre les études de son fils. N'est-ce pas là une touchante et grande sagesse ?

Il y a encore autre chose. On joue avec les petits autant qu'ils nous divertissent par leur grâce enfantine et, tout à coup, parce que l'école leur a ouvert ses portes, parce que l'âge ingrat est venu ravir leur joliesse ou qu'un bébé nouveau a pris place au foyer, on cesse brusquement de les choyer, on les traite, presque d'un jour à l'autre, en « grand garçon », en « grande fille ». Et leur cœur, qui souvent n'a pas grandi, s'étonne et pleure d'avoir moins de caresses! Ce changement est nécessaire, soit, mais faites que l'enfant ne s'en apercoive pas... faites, voisine, qu'au sortir de l'école, il vous trouve au foyer toujours compréhensive, toujours tendre L'Effeuilleuse.



DAI RUDĖS Z'ESTOMES

vo rassoveni dè cé boutsi de Lutcerna qu'avâi frémâ d'avalâ quatro pots dè vin dein on saladier, tot dè ratse pi? Quand cein eingozélâ, cauquon dè rassi l'âi dit:

- Mâ! vo z'âi bin hazardâ dè férè n'a taula folèrâ, câ vo z'ariâ bin pu paidre!

Oh! ne fâ, dese l'autro, y'avé essiyi dévant dé veni!

Eh bin! l'âi ia à Losena dâi dzeins parâi à cé z'iquie: Ya on parte de temps, tandiqu'on maître boutsi étâi z'u on matin dein lo défrou, atsetâ dâi bâo, dou dè sè z'ovrâi étiont ein train d'ein déchicotá ion po la boutsèri, quand lo pllie vilho, après avâi copâ on roti d'na quienjanna dè livrès, dese à

Lo maître ne revint qu'à midzo; s'on fasâi couâire ce bocon po le dix z'hâores?

- Bin s'on vâo, reponde lo djeino; et lo portiront à n'a pinta yo on lâo prepart lo fricot, que medziront tant qu'à rondzi lè z'oû. Oï ma fâi, lè 15 livrès l'âi passiront! et l'euront fini de sè reletsi à onj'hâorès.

- Ora, n'est pas quiestion de cein, desiront clliaux lulus: Ye s'agit dè bin dinâ à midzo po ne pas que lo maîtrè sè démaufiai d'oquiè!

DANS LE HAUT PAYS



l'occasion de la très intéressante exposition régionale du Pays d'Enhaut, inaugurée samedi dernier, à Château-d'Oex, et dont nous

parlé le même jour, le Journal de Châteaud'Oex publie ce qui suit.

L'arrivée à Château-d'Oex du train et des nombreux véhicules, voitures ou autobus, transportant les voyageurs à l'exposition régionale, nous invite à constater le chemin accompli et les progrès considérables dont nous bénéficions maintenant.

Le pas de la Tine, impraticable autrefois pour les troupeaux et que, seuls, quelques hardis chasseurs traversaient, ne ferme plus notre vallée aux voyageurs. Les rochers abrupts facilitent au contraire le captage des eaux actionnant les usines électriques qui nous procurent l'éclairage.

La vallée de la Torneresse, qui ne communiquait avec Château-d'Oex et les Ormonts que par des sentiers de montagne, rapporte le dictionnaire du canton de Vaud, sentiers souvent impraticables en hiver, possède maintenant une route aisément parcourue. En 1867, dit le dictionnaire, cette paroisse comptait 69 maisons, habitées par 75 ménages. Le hameau des Moulins ne possédait que 18 maisons.

Quant au village de Château-d'Oex, nos ancêtres auraient peine à le reconnaître: rues bordées de trottoirs, hôtels luxueux, magasins égalant ceux des villes importantes, touristes nombreux et costumes féminins que les austères autorités bernoises eussent sûrement interdits, tout dénote un changement qui ne pouvait être prévu; seules les richesses accumulées dans les locaux de l'exposition dénotent un conservatisme fort louable. En dépit des nombreux brocanteurs qui, parcourant nos maisons, ont tenté d'emporter tout ce qui rappelait les temps passés, les habitants ont heureusement conservé bien des objets venant de leurs ancêtres.

Le respect des choses anciennes est une preuve de vrai patriotisme, car l'amour du pays n'est pas la conséquence du présent, mais il est aussi le fait de souvenirs et d'attachement ancestral.

UN ORDINAIRE. - Tu vas venir dîner avec moi, hein?

- Avec plaisir.
- Mais à la fortune du pot, je t'en préviens.
- Et qu'as-tu donc ?
- Du bœuf et des pommes de terre.
- Tiens, le même dîner que chez moi; seulement le bœuf de plus.

IL FAUT VOTER. - Il faut absolument qu'on fasse de nouvelles élections.

- A quoi sens-tu ça ?
- A ma soif, parbleu.

C'EST, BIEN HEUREUX. — On dit qu'elle est très mauvaise mère.

- Non, pardon, elle n'a pas d'enfant.
- C'est bien heureux pour ce pauvre petit.